

LE PASTEUR PAUL MOUSSIEGT

Annie PEDESERT-MOUSSIEGT

Parmi les pasteurs issus du Béarn, il en est un dont le CEPB n'a pas, jusqu'ici, fait mémoire, c'est Paul Moussiegt, né à Salies-de-Béarn le 12 janvier 1874, et décédé à la maison Pinson à Orthez le 25 décembre 1961,

Il était mon grand-père.

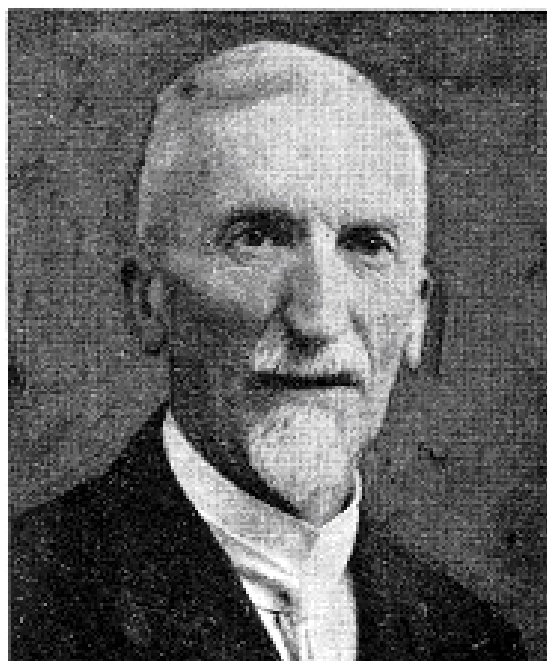
Voici l'itinéraire de ce pasteur qui jusqu'à 85 ans, a circulé à pied et à bicyclette sur les routes des Landes et du Béarn notamment.

Le récit que j'en fais est, en partie, extrait du journal familial que tenait mon père Christian Moussiegt qui, lui aussi, fut pasteur de l'Eglise Réformée de France dans la région Centre-Alpes-Rhône.

La famille Moussiegt était originaire de l'Hôpital d'Orion. Le registre protestant de l'Hôpital d'Orion (1640-1668) révèle des Moussiegt protestants. A l'époque des plus anciens actes d'état civil, il n'y a plus de protestants. Par la suite, ils apparaissent avec la conversion de Jean Moussiegt (le grand-père de Paul) installé à Salies. La famille y était arrivée à la fin du XVIII^e siècle.

Paul Moussiegt appartenait à une famille très modeste de Salies-de-Béarn.

Son père, Jean Moussiegt y était tisserand et cultivait une très petite propriété. Il possédait une petite maison rue Larroumette. Cependant sa famille était considérée comme « très pauvre ». Il était membre du conseil presbytéral. Sa mère, Jeanne Laplace-Marieze (1842-1900), était salisienne de toujours, d'une famille de « part-prenants », protestante, dans laquelle sept mariages au désert par un pasteur clandestin ont été enregistrés au bénéfice de l'Edit de 1787. Elle était institutrice à l'école protestante après avoir été tisserande. Comme son mari, « elle était très participante à la vie profonde de l'Eglise protestante de Salies ».



Mon grand-père a souligné combien il était redevable à l'éducation chrétienne qu'il reçut de ses parents. Son pasteur, Samuel Bost (père de Léon Bost) eut aussi sur lui une grande influence et orienta son désir de servir Dieu dont il devint conscient dès sa dixième année. En outre, il fut remarqué par un industriel de Castres, Monsieur Vene (ingénieur des Arts et Manufactures de l'Ecole Centrale de Paris), venu à Salies accompagner son fils Louis pour une cure thermale. Les Vene étaient reçus chez le pasteur Léon Bost, et c'est là qu'ils firent la connaissance du jeune Paul Moussiegt, du même âge que Louis.

Monsieur Vene proposa aux parents de Paul de l'emmenner avec lui pour lui faire commencer des études secondaires avec le même précepteur que son fils. Les parents Moussiegt acceptèrent ce départ de leur fils qui devint ainsi le « garçon de compagnie » de Louis Vene.

Je n'ai pas retrouvé les dates exactes de cette période (en tout cas deux années au domicile de la famille Vene et probablement une année au collège de Castres, Louis ayant recouvré la santé). Jusqu'au décès de Louis en 1951, ils eurent des relations très fraternelles. Monsieur Philippe Vene continua à soutenir Paul affectivement et matériellement, en toute discrétion,

Ayant ainsi commencé des études classiques, il put donc envisager de suivre les conseils de son pasteur et entrer à Tournon à l'École Préparatoire de Théologie où il obtint le baccalauréat.

Les amitiés nouées à Tournon durèrent toute la vie des intéressés : Arthur Allard, Alcide Piolet, Georges Cadier, Louis Palaysi et Paul Moussiegt formèrent ce groupe des cinq qui, en dépit de grandes divergences théologiques, resta toujours profondément uni (au point que leurs enfants furent entre eux comme des cousins). Pendant ce séjour à Tournon il y eut un hiver très rude et, en patinant sur le Rhône, Paul fit une chute et se cassa le nez, ce qui plus tard lui causa quelques ennuis !

Ce furent ensuite les études à la Faculté de Théologie de Montauban, coupées de novembre 1895 à fin septembre 1896 par le service militaire. Sa thèse de baccalauréat en théologie *Hotman et Du Plessis-Mornay. Les théories politiques des Réformés au XVI^e siècle* a été rééditée en 1970¹. Cette thèse fut soutenue à la fin de l'année universitaire 1898-1899, et sa consécration eut lieu à Salies-de-Béarn le 27 juillet 1899, présidée par Léon Bost, successeur de son père dans cette paroisse.

Il fut alors nommé à Valleraugue dans le Gard, où il y avait alors trois pasteurs. Traditionnellement, le dernier arrivé avait la responsabilité pastorale de l'extra-muros, il fut donc chargé d'Ardailles et Talleyrac où de « vieux croyants protestants l'ont beaucoup aidé et conseillé ». Il s'y attacha tellement que lors du départ d'un des pasteurs de Valleraugue, il ne voulut pas quitter ce poste

et le fit seulement lors du départ suivant, si bien qu'il ne fut pasteur de Valleraugue-Bourg que pendant deux ou trois ans.

C'est en 1904 qu'il épousa Hélène Mörch, fille de Peder Mörch et Fanny Meyer, de La Rochelle qui résidaient à Tarbes où Peder Mörch était ingénieur des Eaux et Forêts. Ils étaient membres actifs de la paroisse réformée de Tarbes, de même que Henri Moussiegt, le frère aîné de Paul.

Au printemps 1907, il reçut un appel de l'Église Réformée Évangélique de Royan où il arriva en avril 1907 avec sa femme et leur premier enfant -Christian- (mon père) conservant de précieux amis à Valleraugue. Puis naîtront : Franck, Henri (qui sera pasteur, notamment en Algérie), Marthe et Geneviève.

A Royan, il y avait côté réformé, le Grand temple (libéral) avec deux pasteurs, et côté évangélique, le Petit temple avec une communauté bien moins nombreuse mais très vivante

Pendant la guerre 1914-1918, Paul Moussiegt fut mobilisé à Pau, (d'où, avec son cousin Jules Laclau -petit-fils du « père » Laclau- et son ami Georges Cadier, il fit l'ascension du Pic du Midi d'Ossau) puis à Royan, à Saintes et à La Rochelle toujours comme infirmier militaire, puis dans les bureaux. Ainsi de simple soldat en 1914, il devint adjudant en 1918.

Pendant sa période militaire, il continua à présider les cultes à Royan depuis Saintes, faisant à bicyclette les 40 km séparant les deux localités.

Au printemps 1924, il fut terrassé en chaire par un malaise dû à une fatigue générale qui l'immobilisa plusieurs mois. Il fut entre la vie et la mort pendant de longues semaines et ne put reprendre qu'une activité réduite à partir du mois d'octobre. Il lui fallut se résoudre à changer de climat et, fin septembre 1925, il accepta le poste pastoral de Mont-de-Marsan (poste de la Société centrale d'Évangélisation). Cette paroisse qui s'étendait sur les 4/5^{ème} du département des Landes, plus certains cantons du Gers et du Lot et Garonne, ne comptait qu'un nombre très restreint de paroissiens. Il y avait de très longues distances à parcourir (en partie en train, en partie à bicyclette). Sa santé se raffermir rapidement dans ce bon climat. Il eut

¹ Première édition à Cahors en 1899, réédition en 1970 chez Slatkine à Genève, 66 p. Consultable en ligne : <http://ia311306.us.archive.org/2/items/hotmanduplessism00mousoft/hotmanduplessism00mousoft.pdf>

rapidement une activité débordante que la guerre l'amena à prolonger bien après la retraite.

Pendant la guerre, il fut l'aumônier de nombreux malgaches prisonniers dans des camps où il fut toujours bien reçu par les allemands. La position géographique de Mont-de-Marsan amena énormément de monde à y passer pour gagner la zone libre ou l'Espagne. Le presbytère fut un lieu de passage et d'accueil ; de nombreux Montois exercèrent également cet hébergement.

D'avoir une paroisse à cheval sur la ligne de démarcation lui permit de servir de correspondant en ce qui concernait les relations inter-zones (on lui écrivait chez des paroissiens en zone libre où il allait chaque semaine).

Pendant tout son ministère, il a été soutenu et aidé discrètement par ma grand-mère Hélène.

Paul Moussiegt prit sa retraite à la maison Pinson à Orthez en 1945, il avait 71 ans Ce fut une retraite très active.

A plus de 80 ans, il allait encore à bicyclette à Sauveterre ou à Salies pour y présider le culte. Puis, ce furent Georges Serres-Cambot ou Robert Castéra de Sauveterre, Albert Serres-Cambot de Salies qui vinrent le chercher en voiture pour assurer les cultes. Ce n'est qu'à 85 ans qu'il cessa de pratiquer la bicyclette et dût restreindre ses visites à ce qu'il était capable de faire à pied. Et ce ne fut que les derniers mois de sa vie qu'il dût renoncer à sortir.

Il s'est éteint le jour de Noël 1961, il allait avoir 88 ans quelques jours plus tard !

Deux jours après naissait Anne Moussiegt, son premier arrière-petit-enfant.

THESES

I

Les Huguenots du XVI^e siècle n'ont été les fondateurs de nos libertés modernes que parce qu'ils ont été avant tout des hommes de foi :

« Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ».

II

Le protestantisme actuel ne sera le levain de la société que dans la mesure où ses membres seront des hommes de la Bible.

III

L'évangélisation de la France et de ses colonies est le devoir immédiat de chaque chrétien qui a à coeur l'avancement du règne de Dieu et le relèvement, la grandeur de notre peuple.

IV

La mission parmi les païens non soumis à l'influence française est nécessaire pour développer chez les chrétiens le véritable esprit de sacrifice et d'amour; vouloir la supprimer, c'est volontairement se priver de précieuses grâces spirituelles et aller à l'encontre de l'ordre formel du Christ.

V

Le devoir des Eglises évangéliques est de répudier l'esprit étroit et sectaire qui les divise et de s'unir pour une action commune « afin d'économiser leurs forces morales et matérielles » (Jean Passy). Il est déplorable que dans certaines localités où un seul pasteur serait suffisant pour édifier les fidèles, plusieurs soient à la tâche, tandis que des multitudes réclament en vain des prédicateurs de l'Évangile.

VI

S'intéresser aux questions ecclésiastiques, rechercher les meilleurs moyens pour arriver le plus sûrement au but est une excellente chose, pourvu toutefois que la charité préside aux décisions prises. Mais il ne faudrait pas s'en tenir là et oublier que la seule chose nécessaire est de conduire les âmes à l'Évangile.